



Erik Samakh

The Roebuck's Revival...

Exhibition May 15 - June 18, 2022



© Pedro LOBO 2021

Erik Samakh's work is founded on a constant dialogue between man and nature. Tuned in to its noises and sounds, colors, and various species, he proceeds like a surveyor. For some twenty-five years he has been capturing, recording, and restituting in museum spaces what he perceives as a veritable artistic material that he installs and diffuses in all places suited to discovery. The surrounding space, formerly devoted to the power of images thus becomes a «listening space», but just as readily a space of silence, and transforms our perceptive and perceptible approach to reality. Samakh also intervenes in the landscape and incites it to react by grafting different instruments of his own design onto it.

Erik Samakh is not so much an acoustician, but an artist of the present day, committed to offering experiences and sensations that go beyond the visible...

Bernard Blistène

The Roebuck's Revival...

15 May – 18 June 2022

Frédéric Mouraux is honored to present a beautiful new body of work by Erik Samakh for the artist's second solo show in his gallery in Brussels.

Erik Samakh's exhibition gives us the opportunity to discover or rediscover the unique universe of the internationally recognized French artist. Samakh's work is born out of a constant dialogue between Man and Nature. In fact, he presents himself as a hunter-gatherer.

In his last meeting with the artist, the French art historian Pascal PIQUE wrote about the works soon to be exhibited in the Brussels gallery:

[...] Erik Samakh's latest paintings, which are also his first, awaken something of this triple connection to nature, to the animal and to the Invisible. By following the tracks of the animal, the artist has found the trace of the hunter-gatherers of the Paleolithic. It is by reliving their practice of hunting that he has awakened certain forgotten perceptions and sensations. This is probably why his paintings have something of the parietal about them, delivering the animal in a movement comparable to that found on the walls of the decorated caves of Chauvet or Lascaux. [...]

[...] Let's remember that Erik Samakh has an acute awareness of environmental issues, that he has been living from the inside for over forty years now. This is why he is one of the pioneers of an art of reconnection to nature and ecosystems, notably through a work of sounds and images that he has developed since the 1980s. This has led him to settle [...] on a 20-hectare territory that has become his studio. An open-air laboratory, in direct contact with the earth, the trees and the river, where he experiments with forms of interaction with plants, minerals and animals. A laboratory where he works with the non-human while transforming himself. [...]

[...] Erik Samakh reinvents in a scathing way the question of our relationship to the environment, to nature, to ecology, to the living (and thus to death), through a double work of ethological restoration and artistic sacralization.

It is indeed a question here of survival, in the multiple senses of the term. Survival first as the first work of the human animal to provide for its needs and ensure the continuity of the species. Survival also through the shamanic referent, which rests on the idea of the revival, or survival, of the soul and the spirit after death. [...]

By awakening in us a sensory universe linked to the natural environment, Erik Samakh presents a remarkable new body of work in the gallery, that echoes our belonging to the great mysteries of nature.

Frédéric Mouraux



Le réveil de l'artiste en chasseur-cueilleur

Retour à l'état sauvage

Une rumeur des Hautes-Pyrénées, raconte qu'un artiste expérimente le retour à l'état sauvage après s'être installé il y a peu au fond d'une vallée perdue du piémont bigourdan. Il y confectionnerait lui-même les flèches de ses arcs et les balles de son fusil pour assurer sa propre subsistance en se nourrissant du gibier qu'il chasse, des pousses de bambou qu'il a planté, de son propre miel et de ses légumes, tout en se chauffant du bois de sa forêt.

La réalité n'est pas loin de la légende, peut-être même la surpasse-t-elle. C'est ce que laisse entendre l'exposition d'Erik Samakh intitulée « Le réveil du brocard... », qui rassemble ses toutes dernières œuvres issues de cette aventure peu commune. Rappelons qu'Erik Samakh a une conscience aigüe des problématiques environnementales qu'il vit de l'intérieur depuis plus de quarante ans maintenant. C'est bien pourquoi il est l'un des pionniers d'un art de la reconnexion à la nature et aux écosystèmes, notamment à travers un travail du son et de l'image qu'il a développé depuis les années 1980. Ce qui l'a amené à s'installer il y a près de trente ans dans les Hautes-Alpes et maintenant entre Lourdes et Bagnères-de-Bigorre sur un territoire de 20 hectares qui est devenu son atelier. Un atelier laboratoire à ciel ouvert, en prise directe avec la terre, les arbres et la rivière, où il expérimente des formes d'interaction avec le végétal, le minéral et l'animal. Un laboratoire où il œuvre avec le non-humain tout en se transformant lui-même.

Un art de l'affût

Mais que nous disent plus exactement les œuvres de l'exposition « Le réveil du brocard... », dédiée à un jeune chevreuil qui a croisé la trajectoire funeste d'une balle tirée par l'artiste ?

L'exposition débute par une photographie assez étrange d'une figure hybride, mi-homme mi-animal à tête de cervidé, captée entre deux arbres dans une forêt de résineux. Elle fait écho à une courte vidéo montrant un cerf émergeant de la végétation, qui semble nous fixer à travers la caméra. Il s'agit en fait de l'artiste à l'affût en tenue de camouflage avec un masque de cerf sur la tête, qu'il a lui-même dépouillé et tanné.

C'est d'ailleurs cette même dépouille de l'animal qui a servi à la réalisation d'une série d'empreintes sur papier gravure. Certaines de ces peintures réalisées au brou de noix et à l'encre de chine sur toile ou sur papier gravure, ne se livrent pas au premier regard qui perçoit une sorte d'image abstraite et informelle. Il faut



quelques secondes pour voir émerger à la surface une présence qui est celle de l'animal.

Ces œuvres ont été réalisées avec la dépouille du brocard que l'artiste a utilisé en guise de brosse ou de pinceau. Une fois trempée dans le brou de noix, la fourrure est appliquée sur le support en un seul geste, comme pour une calligraphie ou une prise d'empreinte.

La temporalité des images, des peintures et de l'exposition dans son ensemble, renvoie à celle de l'affût, quand le chasseur reste de longues heures en immersion totale dans la forêt en situation d'observation et d'imprégnation. C'est aussi un temps de fusion et de connexion à la nature et à tout l'écosystème. Un temps de stase qui renvoie au non-temps du trépas et de la mort. Voire de l'au-delà et de l'Invisible.

L'artiste en chaman

L'imagerie convoquée par Erik Samakh pour la photographie et la vidéo où il se met en scène en animal, renvoient à celle des représentations d'êtres anthropomorphes hybrides caractéristiques des cultures chamaniques. Des cultures où l'humain chevauche l'entité de l'animal pour aller quérir dans l'outre-monde des informations nécessaires au soin de l'individu et à la survie du groupe. On dit qu'ainsi, il incorpore ou endosse l'esprit de l'animal et des défunts. Dans nombre de cultures dites « premières » cela passe par des formes de communication avec l'animal qui probablement, sont à relier à ces moments d'observation, d'imprégnation et de fusion, dont Erik Samakh rapporte ici le vécu à travers ses pratiques de la chasse et de l'art confondues.

Pour d'aucun, cette relation à l'animal permettrait de mieux comprendre ce qui relie et cristallise la double éthologie humaine et animale dans les peintures des grottes ornées de la préhistoire. Et qui pourrait être l'une des origines de l'émergence même de l'art, si l'on considère que celui-ci s'est élaboré à partir des pratiques des cultures de l'invisible, chamaniques ou autres, indissociables de perceptions extra-sensorielles associées à la nature.

Ce sont ces perceptions que nous avons pour la plupart d'entre nous inhibées, qu'Erik Samakh réveille depuis de nombreuses années, tout d'abord en tant que « chasseurs-cueilleur » de sons et d'images.

Un chasseur-cueilleur qui serait passé à l'acte avec la série de peinture réalisée à l'aide de la dépouille d'un masque de jeun cerf ou daguet que l'artiste a endossé. Mais qu'à t-il endossé plus exactement ?



Se reconnecter à la nature par l'art et l'invisible

Ces œuvres ont effectivement quelque chose de pariétal et de « préhistorique » dans la mesure où elles restituent quelque chose de la présence de l'animal. Voir de l'âme ou de l'esprit de celui-ci dirais-t-on du point de vue animiste. Un artiste tel que Miguel Barcelo, qui s'est formé à l'art des grottes d'Altamira a bien compris le sens premier de cet art en disant que ce n'est pas l'image de l'animal que l'artiste de la préhistoire a représenté sur les parois des grottes, mais son esprit. On a longtemps cru que les peintures de la préhistoire étaient seulement liées à des rituels de chasse. Cette interprétation s'est considérablement élargie pour instituer l'animal représenté comme intercesseur messager avec l'outre-monde duquel il sort littéralement en passant à travers la paroi du rocher des grottes où il est peint pour venir habiter l'ici-bas.

Les dernières peintures d'Erik Samakh, qui sont aussi ses premières, réveillent quelque chose de cette triple connexion à la nature, à l'animal et à l'Invisible. En suivant les traces de l'animal, l'artiste d'aujourd'hui a retrouvé la trace des chasseurs-cueilleurs du paléolithique. C'est en revivant leur pratique de la chasse qu'il a réveillé certaines perceptions et sensations oubliées. C'est probablement pourquoi ses peintures ont quelque chose de pariétal, en délivrant l'animal dans un mouvement comparable à celui que l'on retrouve sur les parois des grottes ornées de Chauvet ou de Lascaux.

Connexions transhistoriques

En suivant la trace des chasseurs-cueilleurs de la préhistoire, Erik Samakh s'est reconnecté à un fil invisible qui traverse toute l'histoire de l'art. Les images et les peintures « du réveil du brocard... » ont aussi l'étrange capacité de croiser différents moments d'une histoire de l'art oubliée, sinon invisibilisée, qui commence seulement à émerger.

Elles renvoient par exemple aux danses macabres du Moyen-âge et aux natures mortes avec gibier d'un Snyder ou de la peinture flamande. Elles peuvent également faire penser au bœuf écorché de Rembrandt. Mais aussi aux encres de Victor Hugo qui sont liées à des états de perceptions extrasensorielles de type médiumnique à dimension mantiques. C'est-à-dire liée à une pratique ou à une imagerie divinatoire pouvant être associée à une esthétique sépulcrale qui réinvestit les dimensions de l'âme et de l'esprit. Dimension également présente dans ces œuvres de Erik Samakh à travers la dimension psychopompe de passeur d'âme qu'il semble avoir voulu endosser.





On peut penser également à Yves Klein avec ses anthropométries, ou à Joseph Beuys avec sa fameuse performance où il apprend la peinture à un lapin mort. Deux artistes qui ont en commun d'avoir revisité l'Invisible de l'Alchimie pour refonder tout leur travail.

Pour autant, Erik Samakh n'est pas à proprement parler (pas encore ?), un artiste de l'Invisible des esprits, de la médiumnité ou des outre-mondes. Par contre il est indéniablement un artiste de l'Invisible des ondes, des fréquences, des perceptions et des mémoires, qui fort probablement socle aussi l'Invisible culturel spirituel qui traverse toute l'histoire de l'humanité à travers l'histoire de l'art.

Ce travail de triple reconnexion que pratique Erik Samakh depuis près de quarante trouve ici une forme d'aboutissement ultime : se relier à la vibration du vivant sans oublier la mort à travers une éco esthétique des fréquences, non plus seulement sonores, mais également visuelles. C'est ce qui fait qu'Erik Samakh est au cœur des enjeux actuel de la transitions culturelle qui doit nécessairement accompagner une véritable transition écologique, où l'art et l'esthétique ont un rôle important à tenir. Ce que confirme Bruno Latour dans un entretien récent au journal Médiapart: « L'écologie est un problème d'esthétique, qui se fait sentir dans son rapport aux arts, aux émotions, aux relatons, qui soit capable de capter la diversité de ce qu'elle désigne, la multitude d'actons dispersées qui la constitue. »

Le chasseur chassé ?

D'aucuns se demanderont probablement pourquoi et comment, Erik Samakh en est-il venu à passer à l'acte prédateur dans une forme d'atteinte au vivant animal à travers la chasse. Fut-elle à l'arc ou à la carabine. La première n'étant d'ailleurs pas plus douce pour l'animal que la seconde, comme on peut avoir tendance à le penser (dixit Erik Samakh). Quitte à développer ce qui pourrait être pris ici pour une esthétique de la tuerie à travers des traces ou des empreintes de l'animal mort.

A quoi rimerait alors cette exposition qui se positionne sur le terrain de la chasse, alors que l'artiste sait pertinemment qu'il est en pleine période de « cancel culture » et qu'il s'expose lui-même et son œuvre à l'ire dévastatrice du public et des réseaux sociaux ?

Ou plus simplement au dégoût de populations de plus en plus nombreuses, montrant une extrême sensibilité sur les sujets de la mort animale ou de la chasse, pouvant confiner au rejet pur et simple de ce type d'art. voire à la contre action militante.

Des œuvres ont été interdites et des expositions attaquées ou fermées pour moins que cela. A cet égard, peut-t-on même écrire aujourd'hui qu'après avoir tré



et tué l'animal à l'affût, l'artiste chasseur l'a éviscéré sur place comme il doit être fait pour conserver une certaine qualité à sa viande, avant de le ramener chez lui où il l'a dépouillé avant de le dépecer pour le préparer à la consommation. Puis, pour ne rien perdre de la bête, utiliser sa dépouille comme brosse ou comme pinceau pour en faire des œuvres d'art. Et par là, sacraliser l'animal pour l'instrumentaliser dans un processus de marchandisation culturelle. Ce qui pour d'aucun apparaîtra comme le comble cynique d'une économie du recyclage.

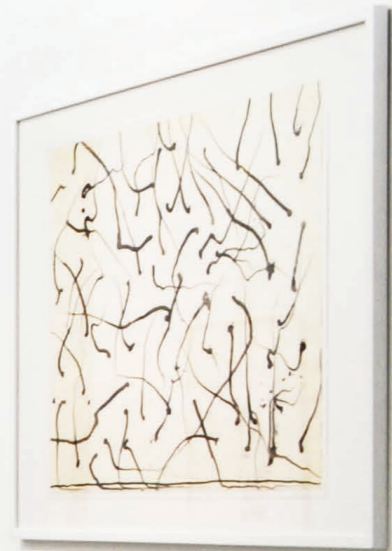
Face à ce tableau il est utile de préciser les motivations de l'artiste. Dont la première est de vivre à partir des ressources naturelles d'un territoire et de ne plus se nourrir de la viande des animaux d'abattage. Notamment pour éviter le circuit des abattoirs avec ce qu'il induit de souffrance animale. C'est ainsi qu'Erik Samakh en est venu à réinvestir une pratique de la chasse qu'il n'avait pas, en faisant l'apprentissage de tous ses aspects, depuis l'affût jusqu'au traitement de l'animal. C'est d'ailleurs à ce stade qu'il s'est rendu compte que les peaux des animaux chassés étaient jetées à la poubelle. Il a été choqué de voir un tel gaspillage s'opérer à l'échelle de millions de peaux par ans. D'où l'idée du réemploi dans son propre domaine d'activité, à savoir l'art, et leur recyclage dans la réalisation de ces peintures et vidéo. Précisons enfin que cette pratique de la chasse représente trois à quatre prélèvements d'animaux par an sur un secteur de plus de 1000 hectares.

Réduire la crise du sauvage

L'exposition de Erik Samakh représente l'intérêt de croiser une cohorte de question esthétique, mais aussi anthropologiques, éthique, morales voire même politiques, qui peuvent se poser face à ce type de travail. Qui plus est à l'heure de problématiques environnementales majeures. Et au moment même où il ne nous resterait plus que trois années pour limiter les dégâts du réchauffement climatique, en développant enfin une culture de transition écologique qui tarde scandaleusement à se développer.

L'une des raisons à ce retard serait dû à un phénomène culturel que l'on appelle « la crise du sauvage », que théorise le philosophe et anthropologue Charles Stépanoff. A la fin de son dernier ouvrage intitulé « *L'animal et la mort, chasse, modernité et crise du sauvage* », il conclut : « *A l'heure ou de plus en plus de personnes, notamment dans les jeunes générations, s'interrogent sur la délégation des tâches et souhaitent reprendre en main les conditions de leur survie, il appartient à l'anthropologie d'illustrer la multiplicité des formes de vie résistant à cette alternative : ni protéger le vivant ni l'exploiter, mais en faire un lieu de vie, habiter le vivant et s'en nourrir, dans une relation d'incorporation consubstantielle,*





qui n'est pas univoque et purifiée, mais composite et trouble ». Erik Samakh se retrouve dans la pensée de Charles Stépanoff. Pour lui, la reconnexion au sauvage à travers la chasse, même moderne, permet non seulement de réhabiter le vivant, mais aussi de répondre à une question de survie. Ce qui passe aussi par une forme de sacralisation à travers l'art.

Question de survies

Il n'est pas si fréquent de voir un artiste contemporain réinvestir le vécu des chasseur-cueilleurs sur le mode de l'ensauvagement. Sans pour autant se réclamer d'un survivalisme postapocalyptique, d'un art de la performance de l'extrême, ni d'une dialectique de soumission/domination à l'égard de la nature, tendances auxquelles il fait toutefois échos, Erik Samakh réinvestit de manière décapante la question de notre rapport à l'environnement, à la nature, à l'écologie, au vivant (et donc à la mort), par un double travail de restauration éthologique et de sacralisation artistique.

Car il est bien question ici de survie, aux multiples sens du terme. La survie tout d'abord comme travail premier de l'animal humain pour subvenir à ses besoins et assurer la continuité de l'espèce. De survie aussi à travers le référent chamanique, qui repose sur l'idée de la survie, ou survivance, de l'âme et de l'esprit après la mort.

Ces deux survies font aussi dans le référent alchimique de l'ouroboros qui apparaît à l'entrée de l'exposition à la surface d'une très belle petite gravure. Elle montre une empreinte de lézard vivant qui semble se mordre la queue. Cette image que l'artiste considère comme une forme d'autoportrait en animal, renvoie à la dimension magique et talismanique qu'elle incarne dans nombre de cultures de l'Invisible où elle participe à l'entretien et au soin de l'ordre du monde en assurant le cycle du vivant.

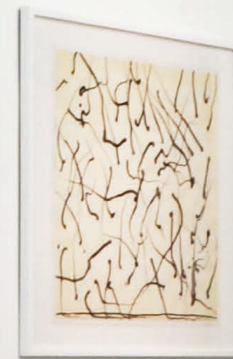
N'est-ce pas ce cycle qu'il nous faut restaurer et réamorcer sans plus tarder ?

Pascal Pique

Le Musée de l'Invisible

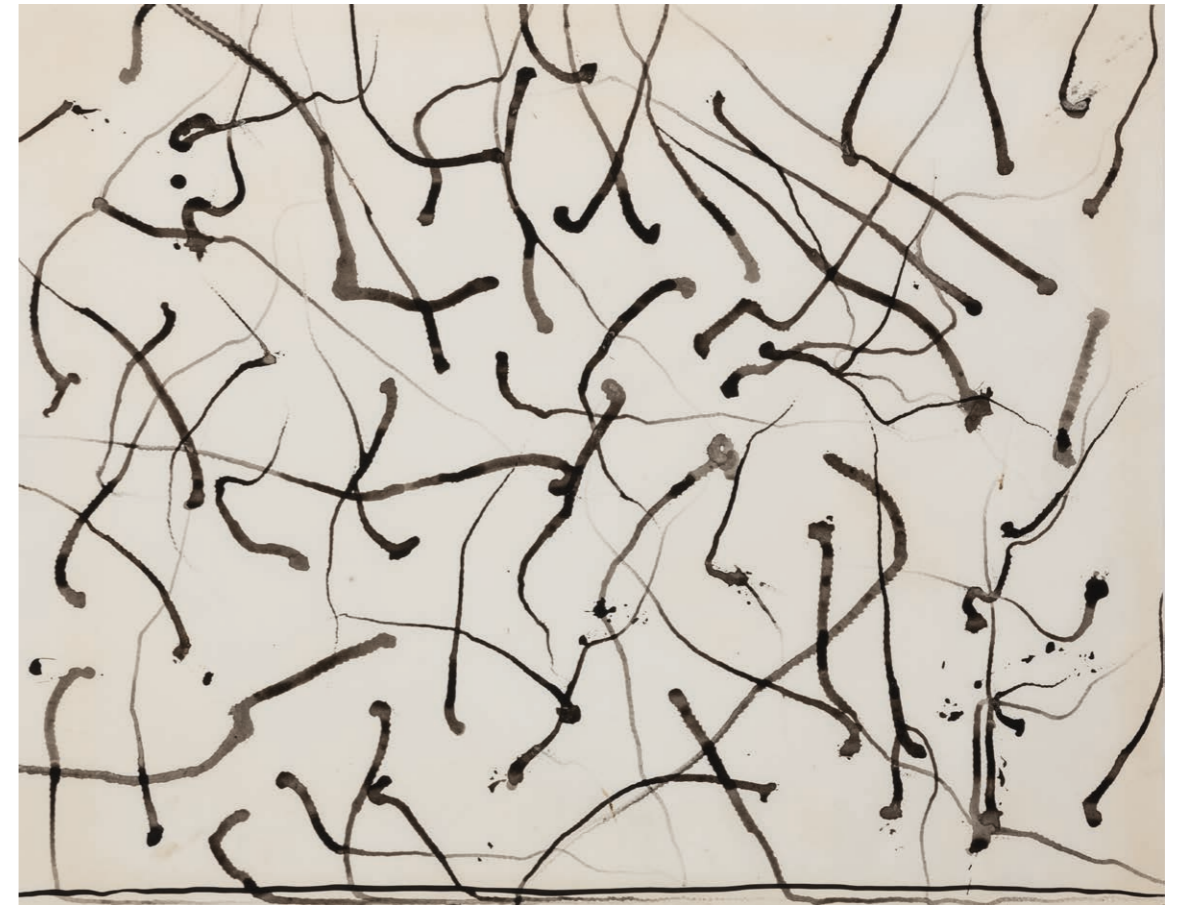








Sanglier daguet n24, 2021
Encre de Chine sur papier gravure
70 x 50 cm
REF #08 /05-2022



Larves coléo, 1979
Encre sur papier
48 x 62 cm
REF #09 /05-2022





Le brocard, 2021
Brou de noix sur coton
135 x 230 cm
REF #10 /05-2022

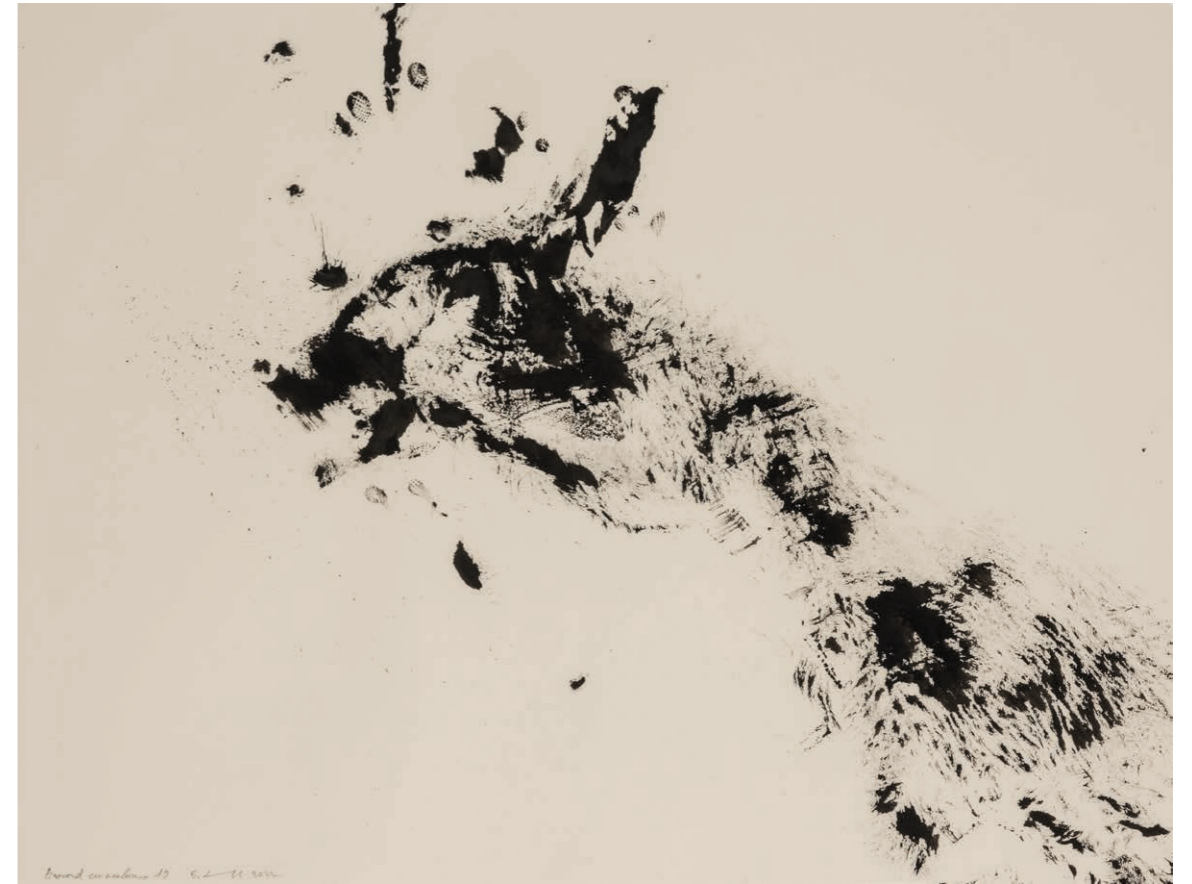




Le brocard, 2021
Brou de noix sur toile de coton
230 x 146 cm
REF #15 /05-2022



Le brocard en velours, n10, 2022
Encre de Chine et brou de noix sur papier gravure
50 x 70 cm
REF #13 /05-2022



Le brocard en velours, n19, 2022
Encre de Chine et brou de noix sur papier gravure
50 x 70 cm
REF #17 /05-2022





Le brocard en velours, 2022
Encre de Chine et brou de noix sur toile enduite sur châssis
200 x 166 cm
REF #18 /05-2022



Le brocard en velours, 2022
Encre de Chine et brou de noix sur toile enduite sur châssis
200 x 150 cm
REF #19 /05-2022



Le brocard, 2021
Brou de noix sur toile de lin
210 x 142 cm
REF #11 /05-2022




Le brocard, n8, 2021
Brou de noix sur toile enduite sur châssis
203 x 156 cm
REF #12 /05-2022



Autoportrait au sanglier daguet, 2022
Tirage photographique
60 x 90 cm
REF #14 /05-2022

 Frédéric
Mouraux
Gallery

 Frédéric
Mouraux
Gallery



 Frédéric
Mouraux
Gallery

Entrance Next Door ▶

Thursday to Saturday
11 am to 6 pm
and by appointment

+32 499 82 03 35
www.frederickmourauxgallery.com



 Frédéric
Mouraux
Gallery



Erik SAMAKH
15 May
— 31 May 2022
The Roebuck's Revival...

28



RIVOLI

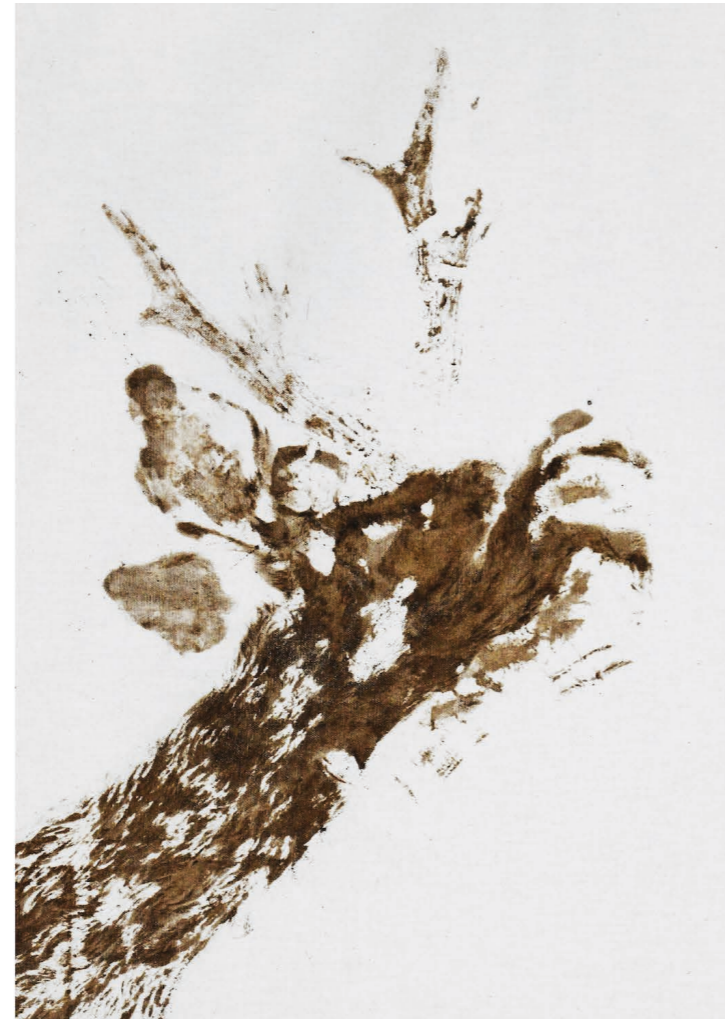


Photo @ Erik Samakh 2021
Detail of "Le brocard", 2021, walnut stain on canvas, 208 x 135 cm



Frédéric Mouraux is pleased to invite you to the Solo Exhibition of the French Artist

Erik SAMAKH

The Roebuck's Revival...

Opening
With the presence of the artist
Sunday May 15, 2022 from 2 to 7 pm

Exhibition
Open until June 18, 2022
Tuesday to Saturday from 11 am to 6 pm

Rivoli Building, ground floor, galleries #27 #28
690 Chaussée de Waterloo | Waterloostraat
107 rue St-George | St-Jorisstraat | Parking Rivoli
B-1180 Brussels
www.frederickmourauxgallery.com
info@frederickmourauxgallery.com

Demeures Historiques & Jardins, 2^e Trimestre 2022 - 214

Erik Samakh, The Roebuck's Revival...



Photo @ Erik Samakh 2021
Detail of "Le brocard", 2021, walnut stain on canvas, 208 x 135 cm



Frédéric Mouraux Gallery

Frédéric Mouraux is pleased to invite you to the Solo Exhibition of the French Artist

Erik SAMAKH

The Roebuck's Revival...

Opening
With the presence of the artist
Sunday May 15, 2022 from 2 to 7 pm

Exhibition
Open until June 18, 2022
Tuesday to Saturday from 11 am to 6 pm

Rivoli Building, ground floor, galleries #27 #28
690 Chaussée de Waterloo | Waterloostraat
107 rue St-George | St-Jorisstraat | Parking Rivoli
B-1180 Brussels
www.frederickmourauxgallery.com
info@frederickmourauxgallery.com

Opening

Erik Samakh *"The Roebuck's Revival..."*, Frédérick Mouraux Gallery,
15 May 2022





Located in the Brussels' Rivoli building, Frédérick Mouraux Gallery is a gallery for contemporary art, operating as a platform for the promotion of progressive, engaged and innovative artists.



Frédérick Mouraux Gallery is part of



This book is published on the occasion of the exhibition:

Erik Samakh. *The Roebuck's Revival...* at Frédérick Mouraux Gallery, Brussels from 15 May to 18 June 2022.

The gallery wishes to thank:

Thierry Fournier, Juliette Fontaine, Princesse Nathalie de Mérode, Joëlle Leemans, Nathalie et Thierry Misson, Vincent Everarts, François Durand-Ruel, Solange Saint-Olive, Flavie Durand-Ruel, Axelle Gerken, Claude-Hubert Swaelens, Dorsan Cousin Saint Rémi, Claire Oberst, Louise van de Werve, Demeures Historiques, Pascal Pique.

Artworks @ Erik Samakh	Editing, design & photography @ Claire Oberst @Vincent Everarts	Copyright @ MDR & Co
---------------------------	--	-------------------------

First edition: February 2023, 50 copies.

All rights reserved
ISBN : 978-2-9602710-7-2



Frédérick Mouraux Gallery
info@frederickmourauxgallery.com
www.frederickmourauxgallery.com
+32 (0) 499 82 03 35

Rivoli Building, ground floor #27
Chaussée de Waterloo 690
Waterloosesteenweg
B 1180 Brussels

Opening Hours
Tuesday - Saturday
11am - 6pm
and on appointment



